

Palais Elisabeta. Constantin Bran, la joue gauche marquée d'une épaisse balafre, ses cent-quarante kilos et ses deux mètres sous la toise, impressionne facilement ceux qui le rencontrent pour la première fois. Cristina l'a fréquemment croisé dans les couloirs, mais elle ne le connaît pas véritablement. Aussi, lorsqu'elle pénètre dans le petit bureau du responsable de la sécurité du palais, elle se sent comme écrasée. Bran occupe pratiquement tout le volume de la pièce. Sur la table devant lui, les touches d'un vieux central téléphonique clignotent. Dans un coin, un téléviseur diffuse un programme de chansons folkloriques. Le géant, affalé dans un fauteuil de skai, lit *Adevarul* et lève à peine la tête pour lui parler.

– Pourquoi tu veux me voir, Cristina ?

– Chef... Il faut que je vous parle d'un truc. Je ne veux pas vous déranger, chef, mais j'ai un peu peur.

Avant décembre 1989, Constantin Bran, après dix ans dans l'armée, travaillait pour la Securitate. C'est son frère, un officier proche de Petre Roman, qui lui avait trouvé ce poste au Palais Elisabeta. Il n'avait pas tellement l'habitude de se laisser ennuyer par une femme de chambre. Il plie consciencieusement son journal, le pose sur le bureau et détaille Cristina de la tête aux pieds.

– Qu'est-ce que tu vas me raconter comme histoire, toi ? Il y a un de ces étrangers qui a voulu te sauter ? C'est ça ?

– Chef ! Non, chef ! C'est une affaire sérieuse. Le Français, vous savez, celui qui loge ici... Dans sa chambre j'ai trouvé une feuille avec le nom de mon père dessus, chef ! Et notre adresse d'autrefois !

Cristina se sent soulagée. Elle a dit le principal. Elle a osé le dire. Sa mère était peut-être menacée à cause de ce Français. Elle aussi. Elle avait demandé conseil au chef du protocole du palais. « *Tu dois absolument en parler à Constantin* » lui avait-il dit. Maintenant, elle attend. Elle sent confusément qu'elle a sans doute mis le doigt sur quelque chose qui la dépasse. Au moins, elle a réussi à accrocher l'attention du chef de la sécurité.

– Ce papier, il est où ?

– Il était par terre, sous une armoire, chef... Je l'ai laissé là. J'ai pensé que c'était mieux...

– Mais ton père, Cristina, il est mort, non ?

Constantin Bran connaît évidemment le dossier de chaque employé du palais.

– Oui, il est mort depuis longtemps... Mais il était Français. Il était né en Roumanie, mais il était devenu français... Alors, c'est bizarre de retrouver son nom justement dans la chambre de ce Français, vous ne trouvez pas, chef ?

Sans broncher, Bran accuse le coup. Il ne savait pas que Dancov, le père de Cristina, était Français. Il ne se souvient pas avoir lu cela dans le dossier de la femme de chambre. « *Bon, laisse moi maintenant. Je vais m'occuper de ça* ». D'un geste, il expédie Cristina. Il essaie de réfléchir vite. D'abord, aller faire un tour dans la chambre du Français. Ensuite, téléphoner au colonel Florescu.